

Pourquoi les prix du pétrole se replient

ÉNERGIE Les cours du baril de Brent suivent une tendance baissière depuis environ deux ans. Les explications, entre électrification de l'économie et suroffre saoudienne, varient selon les experts

RICHARD ETIENNE

Les cours du baril de Brent sont en repli. Depuis deux ans, et un pic en juin 2022 à 114 dollars dans le sillage de la guerre en Ukraine, la tendance est baissière. Lundi, le baril valait 66 dollars, un prix régulièrement qualifié de bas, même si par le passé – au début de la pandémie de Covid-19 ou durant les crises de 2016 et de 2008 – il avait atteint des profondeurs plus spectaculaires.

Le Brent – un brut extrait en mer du Nord – fait référence en Europe car il est de qualité et facile à raffiner. Et le pétrole, même si son importance tend à décroître, demeure l'étandard – il contribue toujours à un tiers du mix énergétique mondial. Le baromètre conjoncturel par essence. En mai 2020, quand le monde était quasiment à l'arrêt à cause du covid, le Brent avait chuté à une vingtaine de dollars.

Une référence volatile et paradoxe à l'image du monde. Aux cours si difficiles à prédire malgré l'expertise des algorithmes. Même sur les explications des tendances actuelles et passées, les experts sont divisés.

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime que la baisse résulte d'une offre excédentaire qui devrait s'accentuer. Les stocks vont atteindre 2,9 millions de barils par jour, dépassant la moyenne de 2020, selon un rapport de l'institution publié la semaine dernière.

«L'arbitre du marché»

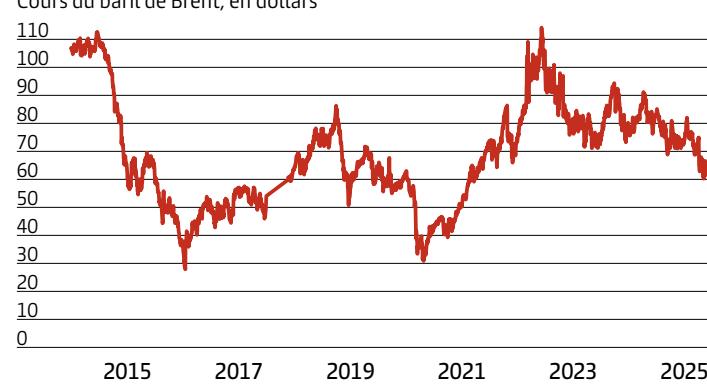
«Tout ce qui est annoncé par l'OPEP [Organisation des pays producteurs de pétrole, ndlr] depuis des mois va vers une surcapacité de production et cela résulte d'une stratégie de l'Arabie saoudite qui peut profiter de bas prix pour gagner des parts de marché», indique Frédéric Potelle. Le directeur de la recherche chez Bordier indique



La raffinerie et usine chimique de Shell à Pernis, aux Pays-Bas. (11 MARS 2024/JEFFREY GROENEWEG/ANP MAG/ANP VIA AFP)

DES PRIX EN DENTS DE SCIE

Cours du baril de Brent, en dollars



Graphique: Le Temps | Source: Google Finance

qu'il n'y a aucun signe de changement de stratégie à ce stade.

«Il y a un hiatus entre les discours et l'action car, aujourd'hui, on ne sait pas faire sans le pétrole, même en Europe, en avance dans la transition énergétique», affirme Manuel Maleki, directeur adjoint de la recherche économique chez Edmond de Rothschild. Il signale que le pétrole a l'avantage d'être facile à stocker, à transporter, à exploiter et que, contrairement aux autres énergies, il ne sert pas qu'à des fins énergétiques. Les produits pharmaceutiques et les plastiques en dépendent par exemple.

Les Etats-Unis en sont les principaux producteurs mais l'Arabie saoudite reste «l'arbitre du marché», selon Manuel Maleki, car le royaume a la capacité de pouvoir rapidement et facilement augmenter ou diminuer sa production sans causer de dommages géologiques. Cet Etat dispose, en outre, de capacités de stockage importantes.

Parmi les autres paradoxes du pétrole, Manuel Maleki cite le fait que l'administration Trump est «prise en tenaille»: d'un côté, les bas cours contiennent l'inflation, d'un autre côté, ils n'incitent pas les industriels américains à forer. Le spécialiste

souligne que si, en Arabie saoudite, extraire un baril coûte entre 3 et 5 dollars, aux Etats-Unis, il faut vite débourser une cinquantaine de dollars par baril. «La production américaine devrait stagner sinon ralentir à moyen terme», anticipe Manuel Maleki.

51 dollars le baril en 2026?

Dans une analyse, la fondatrice du cabinet londonien Crystol Energy, Carole Nakhle, écrit que des changements structurels dans le secteur des transports – qui représente 60% de la consommation de pétrole – ternissent la demande. Le nombre de véhicules électriques reste symbolique – à peine 1% du parc routier – mais les ventes augmentent. Elles battent chaque année des records et en 2025, même si elles sont moins importantes que prévu, elles franchiront un nouveau seuil, selon Bloomberg.

En même temps, la plupart des majors pétrolières ont annoncé cet été – à l'occasion de la publication de leurs résultats semestriels – augmenter leurs investissements dans l'exploration pétrolière. Un signal selon lequel les investissements dans ce cadre ont été jugés trop faibles ces dernières années. Il intervient dans le sillage d'un ralentissement de la transition énergétique, sous l'influence de Donald Trump.

En juillet, l'AIE a revu à la baisse sa prévision de croissance de la demande de pétrole pour 2025, qui connaîtrait sa plus faible progression depuis 2009 (en dehors de 2020). L'Agence américaine d'information sur l'énergie (l'EIA) anticipe qu'en 2026 le baril de Brent s'échangera en moyenne à 51 dollars. Ces prochaines années, la part du pétrole dans le mix énergétique mondial va peut-être baisser, mais dans l'absolu sa consommation pourrait encore croître, selon Manuel Maleki. ■